JOURNAL DE PARIS.

Dimanche 8 MAI 1785, *de la Lune le* 1er.

LE SOLEIL se lève à 4 heures 34 minut. & se couche à 7 heures 27 minut.

LA LUNE se lève à 3 heur. 39 min. du mat., & se couche à 7 heur. 47 min. du soir.

Rapport du Tems vrai au Tems moyen. Au midi du Soleil, la pendule doit marq. 11 h. 56 m. 10 s.

Hauteur de la Rivière. Le 6 à 1 p. 1 p. & le 7 à 1 p. 0 p.

Reverbères. Allumés à 8 heur. 0 min., éteints à 3 heur. 0 min.

Observations Météorologiques, d'hier.

Époques du jour.	Thermomètre.	Baromètre.	Vent.	État du Ciel.
A 7 heures du matin..	10 au - dessus de o	28 pouc. 0 lig	O.	Clair.
A midi.	15 1/2 au - dessus de o	28 0 1/4	O.	Clair.
A 9 heures du soir. .	15 1/2 au - dessus de o	28 0	O.	Clair.

LIVRES DIVERS.

PETITE Bibliothèque des Théâtres, contenant un Recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, Tragique, Comique, Lyrique & Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France jusqu'à nos jours. 2e Année, N°. 4. A Paris, au Bureau, rue des Moulins, B. S. R., N°. 11, où l'on souscrit; chez *Bélin*, Lib. rue Saint Jacques, & chez *Brunet*, Libraire, rue de Marivaux, place du Théâtre Italien.

La France Chevaleresque & Chapitrale, ou Précis de tous les Ordres existans de Chevalerie, des Chapitres nobles, de l'un & de l'autre sexe, des Corps, Colléges & Ecoles de la noblesse du Royaume, avec une Notice des preuves exigées pour y être admis, & les noms de tous les Chevaliers, Chanoines & Chanoinesses; par M. le Vicomte *de G****. 1 vol. in-12. de 274 pag.; prix 3 liv. broché. A Paris, chez *Leroi*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

De l'amour de Henri IV pour les Lettres. 1 vol. in-16. de 243 p. A Paris, de l'Imp. de Ph. D. *Pierres*, Imp. Ord. du Roi, & se trouve chez *Bailly*, barr. des Sergens; *Lagrange*, au Palais Royal, sous les arcades, N°. 123, & *Royez*, quai des Augustins.

NÉCROLOGIE.

Aux Auteurs du Journal.

Votre Journal, Messieurs, a souvent été le dépositaire des premiers hommages rendus à la mémoire des hommes célèbres que la mort venoit d'enlever: la plupart en reçoivent ensuite de plus éloquens, & de plus étendus dans les éloges que leur consacrent les Compagnies savantes auxquelles ils appartenoient. M. l'Abbé *de Mably* n'étoit Membre d'aucune de celles de la Capitale: livré au travail dès sa jeunesse, & chérissant sa liberté, il étoit satisfait du plaisir d'être utile par d'excellens Ouvrages, & n'a jamais fait un pas vers les honneurs littéraires, non plus que vers la fortune.

Le Droit Public de l'Europe, les Entretiens de Phocion, la manière d'étudier l'Histoire, & surtout les Observations sur l'Histoire de France, ont assuré à son nom une célébrité méritée, & sans doute parmi les hommes dignes de l'apprécier, il s'en trouvera quelqu'un qui prendra le soin de présenter au Public le tableau de ses Ouvrages, & de retracer les titres qui l'ont placé parmi les Ecrivains du premier ordre: c'est une tâche au-dessus de mes forces, mais j'aime à me persuader qu'elle sera remplie. Je me bornerai donc à quelques observations sur certains reproches que j'ai entendu faire à cet homme estimable pendant sa vie, & que je crois à propos de ne pas laisser sans réponse, au moment où sa perte permet à ses amis de le défendre.

On a dit que les Ouvrages publiés dans ses dernières années étoient inférieurs à ceux que

j'ai cités plus haut, & si l'une des critiques auxquelles ils ont donné lieu a été marquée au coin de la politesse & du bon goût, ce bon exemple n'a pas été suivi; on a trop oublié dans les autres que presque tous les grands Ecrivains ont plus ou moins mérité ce reproche, & que presque aucun n'a su s'arrêter à tems. Le travail est un besoin réel pour ceux qui en ont pris l'habitude, & il est bien difficile pour un homme accoutumé à donner au Public le fruit de ses veilles, de se réfuser à cette satisfaction. M. l'Abbé *de Mably* avoit encore un autre motif plus puissant, celui d'être utile aux hommes par ses écrits; le bien de l'humanité étoit chez lui une passion ardente, tous ses Ouvrages en portent l'empreinte; & dans ceux que l'on doit avec raison regarder comme inférieurs aux autres, & dont quelques sentimens ont été justement censurés, il est encore impossible de ne pas rendre hommage au sentiment qui anime l'Auteur.

On a dit qu'il avoit de l'humeur & même de la dureté dans le caractère; la seconde partie de ce reproche est injuste; M. l'Abbé *de Mably* étoit même très indulgent pour ses amis, dont il ne se dissimuloit cependant pas les défauts; il l'étoit aussi pour toutes les personnes dont la manière de penser, ou la conduite ne pouvoient avoir aucune influence sur le bonheur public; il est vrai que dans le cas contraire il étoit fort sévère, & que même il poussoit quelquefois cette sévérité trop loin pour les personnes à qui d'ailleurs il rendoit un juste tribut d'estime. Ce défaut, car on ne peut pas s'empêcher de le nommer ainsi, avoit encore pour cause le même sentiment dont il étoit toujours pénétré.

Attaché dans sa jeunesse au Cardinal de Tenczin, il auroit pû viser à la fortune, & la réputation que ses Ouvrages lui avoient acquise lui en auroit depuis fourni les moyens, en ne se servant même que de ceux que tout honnête homme peut se permettre; jamais il n'en a employé aucun; mille écus de rente ont composé long-tems toute sa fortune; il avoit eu de plus une pension viagère dont il s'étoit contenté dans les partages de sa famille; mais à la mort de son frère aîné, il l'abandonna toute entière. Content de ce modique revenu, il disoit à ses amis qu'il avoit toujours quelque chose de reste à la fin de l'année, & ce reste étoit employé à faire du bien. Une

pension de quatre mille livres, réduite par les décimes à deux mille huit cents, lui fut pourtant donnée il y a dix-huit ans environ, mais demandée, à son insçu, par une personne qu'il estimoit assez pour lui pardonner de l'avoir sollicitée.

Sa santé, devenue mauvaise dans les dernières années de sa vie, exigeoit plus de soins & une augmentation de dépense; il étoit, par exemple, obligé l'hiver de prendre une chaise à porteurs; mais voyant que ses économies annuelles dont il formoit un fonds destiné pour un Domestique attaché à lui depuis long tems & pour lequel il avoit déjà placé mille écus, ne pouvoient pas suffire à remplir ses vues, & se sentant dépérir, il s'étoit retranché depuis dix-huit mois cette ressource nécessaire, & a laissé, en mourant, à ce Domestique, une somme de quatre mille liv. qui sera le montant à peu près de sa succession.

Je crois, Messieurs, ces détails bons à mettre sous les yeux du Public, & je suis persuadé qu'après avoir rendu justice pendant sa vie aux talens & aux vertus de M. l'Abbé *de Mably*, il apprendra avec intérêt au moment de sa perte, que ce Philosophe profond qui a développé dans ses écrits les devoirs des hommes & prouvé que les principes de la politique sont les mêmes que ceux de la morale particulière, que ce Citoyen estimable dont la conduite a toujours été conforme à ses principes, & dont l'amour du bien public a été la passion dominante, mérite encore les regrets dûs à l'homme chez qui la bienfaisance vient donner un nouveau prix aux titres qui lui avoient attiré déjà l'estime générale.

J'ai l'honneur d'être, &c.

GRAVURE.

Le *Départ de Mars & son Retour de la Guerre*, deux Estampes faisant pendant, d'après les tableaux de P. P. *Rubens*; prix 3 liv. chacune. A Paris, chez *de la Lande*, Graveur, rue de Montmorenci, N°. 22.

MUSIQUE.

Ouverture de l'Opéra de Dardanus, de M. *Sacchini*, avec plusieurs Airs de Ballets, & plusieurs Airs de Chant du même Opéra, arrangés pour le Clavecin, ou forte Piano, dédiés à M. *Sacchini*, par M. *Pitel*, Professeur de Musique & Mre de Clavecin; prix 1 liv. 16 s. l'ouverture seule, & 3 liv. avec les Airs de Ballets & de Chant. A Paris, chez l'*Auteur*, Hôtel de France, rue du Paon; & chez le Sr *Sieber*, rue St. Honoré, vis-à-vis l'ancien Grand'Conseil, N°. 92.